L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 11 SEPTEMBRE 1892. 56me Annee

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 11 SEPTEMBRE 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par William Nolan, Comptable, à son entrepôt, No 181 rue Lafayette—Un grand lot de cannes, ombrelles, comptoirs, vitrines, etc.

LA VIE MILITAIRE.

Ancienneté relative des diverses écoles militaires.—*Origines de l'Ecole davenaria et de ses traditions équestres* par le capitaine Picard.—Académie de Deplocsis Moray.—Les carabiniers.—Ecoles du duc de Choiseuil.—Ecole de Saumur.—Ecole de Versailles.—Rétablissement de l'Ecole de Saumur en 1815.—Conspiration Berton.—Installation définitive de l'Ecole de cavalerie en 1825. L'ordonnance de 1822.—Récitation littérale de la théorie.

De toutes ces écoles militaires, celle de Saumur est la seule qui puisse se targuer d'une origine ancienne. L'Ecole d'infanterie de Saint-Maixent et l'Ecole d'artillerie et du génie de Versailles sont de création toute récente; il ne est de même de l'Ecole supérieure de guerre. L'Ecole de Saint Cyr ne date que de 1808; elle était l'héritière de l'Ecole de Fontainebleau, qui datait elle même de 1803; l'Ecole d'application d'artillerie et du génie de Fontainebleau, héritière directe de celle de Metz, peut être considérée comme remontant à 1802, date à laquelle fut instituée cette dernière. L'Ecole polytechnique fut créée par la Convention le 28 juillet 1794; elle prit son nom actuel en 1798. L'Ecole de cavalerie de Saumur, telle qu'elle existe aujourd'hui, n'a été établie, il est vrai, qu'en 1825; mais ce fut plutôt alors une restauration qu'une création nouvelle. Avec un peu de bonne volonté, on peut voir l'origine de l'Ecole de Saumur dans l'Académie d'équitation installée par Duplessis-Morny lorsqu'il fut nommé par Henri IV gouverneur de Saumur en 1589. Telle est du moins la thèse soutenue par M. le capitaine Picard, professeur à l'Ecole de Saumur, dans le livre intitulé *Origines de l'Ecole de cavalerie et de ses traditions équestres.*

Cet ouvrage, composé de deux volumes in-4o de 600 pages chacun, a certainement demandé à son auteur plusieurs années de travail; il faudrait à un lecteur consciencieux bien des semaines pour en prendre une connaissance complète. C'est une véritable encyclopédie, comprenant tout ce qui est relatif à l'équitation, au dressage des chevaux, à l'hippiatrique, à la maréchalerie, aux haras, aux remontes, au harnachement, aux uniformes, à l'organisation militaire, aux règlements de cavalerie. Ajoutez-y l'histoire détaillée de la ville de Saumur et le journal de l'Ecole, restant jusqu'aux faits les plus insignifiants, tels que la visite d'officiers étrangers de grade de capitaine et même de lieutenant. En dehors de la description toute spéciale avec laquelle sont traitées ces diverses questions, on lève paraît l'œuvre d'un bénédictin plutôt que d'un capitaine de cavalerie; la lecture en est beaucoup plus facile et dégagée par de nombreuses gravures dont les unes sont empruntées à des ouvrages du dix-septième et du dix-huitième siècle et dont les autres, relatives à l'époque actuelle, sont de charmantes reproductions photographiques.

Je ne saurais, dans le cadre restreint qui m'est imposé, suivre tous les développements donnés par l'auteur avec un luxe souvent superflu. Paris j'ai, par exemple, de la visite faite par le duc de Nemours à l'Ecole de cavalerie pendant le règne de Louis-Philippe, il décrit minutieusement la composition de l'escorte qui attendait ce prince au delà du pont et il ajoute que, laissant de côté cette escorte, le duc voulut faire son entrée dans la ville, accompagné seulement de la garde nationale. Encore pourrait-on voir là une allusion caractéristique à ce règne bourgeois sous lequel toutes les faveurs étaient réservées à ce qu'on appelait la milice citoyenne. Mais, à propos de la visite d'un autre prince, M. le capitaine Picard nous apprend qu'on avait envoyé au devant de lui un escadron de cavaliers armés de la lance, précédé d'une avant-garde de douze hommes et suivi d'une arrière-garde de force égale. Par bonheur, le livre formidable de détails infiniment plus intéressants, entre lesquels je n'aurais que l'embarras du choix si je voulais en citer quelques-uns. Mais je reviens aux origines de l'Ecole de cavalerie.

L'académie d'équitation de Duplessis-Morny illustrée à son début par l'écuyer Frédéric Grison, qui publia sur l'équitation et le dressage des chevaux un ouvrage réputé, eut une longue prospérité. Le capitaine Picard donne d'ailleurs un résumé assez amusant de cet ouvrage, comme il fait de ceux de tous les écuyers célèbres (et il n'en oublie aucun). Frédéric Grison faisait un grand usage de la voix, dont il variait les intonations suivant ce qu'il voulait obtenir du cheval. A'agissait il de lui donner courage, il criait: "Hap! hap!" Pour le faire sauter en rase, c'criait: "Hop! hop!" et, si la bête résistait, il la menaçait d'une voix terrible et effroyante en lui criant: "Hors ces bien là! Ha, traître! ha, rhaud!" etc. Mais aussi, quand elle était vaincue et réduite, il fallait, dit-il, incontinent se taire et la caresser sur l'encolure. Le livre de Grison contient d'ailleurs des enseignements plus sérieux.

L'Académie d'équitation de Saumur prospéra plus ou moins jusqu'à l'arrivée dans cette ville des carabiniers, chez qui se concentra, jusqu'à la Révolution de 1789, l'enseignement de l'équitation militaire. M. le capitaine Picard, qui a traité si compendieusement tant de détails de toutes sortes, n'en donne aucun sur l'origine des carabiniers; il serait pourtant intéressant d'être renseigné sur ce corps d'élite, qui venait révolutionner la ville de Saumur et assurer sa prospérité future en fondant la célèbre école. Louis XIV avait décédé, en 1679, que cette ère d'équitation de cavalerie, sur l'ordre de la maison du roi et de la gendarmerie, comprendrait deux carabiniers, c'est-à-dire deux cavaliers armés de la carabine à baïonnette et susceptibles de combattre à pied comme à cheval; en 1691, tous les carabiniers d'un même régiment formaient déjà pour former une seule compagnie, qui prit la tête de toutes les autres. Toutes les compagnies de carabiniers de l'armée furent réunies pour la bataille de Neerwinden sous le commandement du marquis de Montfort, mestre de camp du régiment de Royal Roussillon, et décidèrent le succès de la journée. A la suite de cet événement, Louis XIV décida que les deux compagnies de carabiniers tirées des régiments de cavalerie seraient rassemblées en un seul corps et distribuées en deux brigades commandées par des mestres de camp. Les charges n'étaient pas vénales dans le corps des carabiniers: le roi y donnait directement des emplois à des officiers distingués, trop pas riches pour pouvoir acheter des compagnies et des régiments.

Pour relever le prestige du corps, Louis XIV voulut que le commandement nominal en appartînt toujours à un prince de la maison royale. En conséquence, le premier mestre de camp titulaire des carabiniers fut le duc du Maine, le fils de Mme de Montespan. Il eut pour successeur, en 1736, son fils, le prince de Dombes, que remplaça, en 1759, le comte de Provence (Louis XVIII). Mais le commandement effectif fut exercé par un mestre de camp lieutenant. Le premier lieutenant fut le jeune comte de Grosse, fils du maréchal de Belle-Isle, qui devenait tant d'espérances et qui fut tué à la bataille de Crefeld; le marquis de Poyanne, qui lui succéda, exerça ces fonctions de 1758 à 1781. C'est lui qui commandait le corps des carabiniers sous l'autorité nominale du comte de Provence lorsqu'une des cinq brigades arriva à Saumur en 1765; lui même avec son état-major accompagnait cette brigade, qui fut bientôt suivie d'une autre. La tenue en était superbe; c'étaient tous des cavaliers de choix revêtus d'un brillant uniforme: chapeau de feutre bordé d'argent fin, habit à la française en drap bleu de roi, avec des revers écarlates, centre-épaulettes blanches en forme de patter d'oie; culotte en peau de daim jaune, avec agrafes dorées, cuirasse d'acier orude d'un soleil d'or, culotte de peau blanche avec des bottes à tige basse. Aussi mal accueillie d'abord par la population janséniste de Saumur, honnis par les maris, évités par les femmes, les carabiniers ne tardèrent pas à briser la glace à force d'amabilité et de prévenances galantes; ils devinrent bientôt les favoris de toute la ville: le roi qu'ils la quittèrent, en 1788, ce fut, dit M. le capitaine Picard, au deuil général, mais ils laissaient la ville prospère et riche. Il n'était pas jusqu'à la population qui n'eût augmenté: Saumur comptait en effet 7,500 âmes en 1763; ce chiffre atteignait 10,000 en 1788. Et tout cela grâce aux carabiniers! Honni soit qui mal y pense! Cependant le duc de Choiseuil, ministre de la guerre, créa cinq écoles de cavalerie, placées à Douai, Metz, Besançon, Cambrai et la Flèche. Bientôt l'école de la Flèche qui était déjà sous les ordres du marquis de Poyanne, fut transférée à Saumur où elle prit possession du manège construit par les carabiniers; les instructeurs furent tous choisis parmi les officiers de ce corps. Chacune des cinq écoles de cavalerie ayant sa doctrine particulière, il en résulte une grande diversité dans les procédés d'instruction et dans les principes d'équitation adoptés pour les régiments qui envoyaient des officiers se former dans les dites écoles. Le duc de Choiseul ayant pu constater, dans une inspection qu'il fit en personne, les inconvénients de cet état de chose, une commission composée des inspecteurs et des colonels de cavalerie fut réunie pour examiner les premiers élèves de chacune des cinq écoles. Les principes de l'Ecole de Saumur furent reconnus les meilleurs et durent être adoptés par les autres écoles. Plus tard, les cinq écoles furent supprimées parce qu'on s'y appliquait à former des écuyers plutôt que des officiers de cavalerie, et l'on ne conserva que le manège des carabiniers à Saumur et celui de la gendarmerie à Lunéville. L'Ecole d'équitation de Saumur fut définitivement constituée en 1781: elle était toujours sous les ordres du marquis de Poyanne, mestre de camp inspecteur des carabiniers. Chaque régiment de cavalerie y envoyait tous les ans quatre officiers et quatre sous-officiers.

A dater de 1788, l'Ecole de cavalerie de Saumur n'existe plus que de nom: elle disparaît tout à fait en 1790, par suite du refus opposé par le trésor royal aux demandes de fonds. La Convention supprima d'ailleurs, en 1793, toutes les écoles militaires et les remplaça par la seule Ecole de Mars, imitation ridicule des institutions romaines, qui dura elle-même un an. C'est seulement en 1796 qu'une école de cavalerie fut établie à Versailles, avec succursales à Lunéville et à Angers. En 1809, toutes ces écoles furent remplacées par l'Ecole spéciale de Saint-Germain, qui vécut jusqu'à la fin de l'Empire.

Le gouvernement de la Restauration reconstitua l'Ecole de Saumur, sous le commandement du général de la Ferrière, qui avait été amputé de la cuisse à la bataille de Hanau. Cette Ecole prospéra jusqu'à ce qu'elle fût licenciée, en 1822, après les événements auxquels elle avait donné lieu la conspiration du général Berton. Un des élèves de l'école, le maréchal des logis Siregent, fut condamné à mort et fusillé. L'Ecole de cavalerie fut de nouveau installée à Versailles; mais la ville de Saumur seule présentait les ressources nécessaires pour cette installation, et une ordonnance royale du 11 novembre 1824 y rétablit définitivement l'Ecole de cavalerie, qui ne devait plus en sortir. Dès la nouvelle réorganisation, cette école prit le caractère sérieux et bienfaisant qu'on lui a souvent reproché avec raison; ce caractère s'accuse de plus en plus lorsque fut mis en vigueur le règlement de 1829.

L'exposé de principes qui précède la publication de ce règlement est qui fut rédigé par une commission d'officiers généraux dont le lieu à de longues discussions et à d'assez vives controverses. Le général de la Roche-Aymon, officier de cavalerie légère consommé, auteur du livre intitulé: *De la cavalerie et des changements nécessaires dans la composition et l'instruction des troupes à cheval*, eut le mérite de prévoir tous ce qui a été fait après lui, mais trop longtemps après lui. C'était par dessous tout un homme clairvoyant, qui raisonnait simplement avec le bon sens pour guide; il s'élève surtout contre la manière d'apprendre la théorie par cœur, comme on l'a fait depuis cette époque jusqu'à la guerre de 1870. "A la guerre, disait-il, la mémoire n'est que secondaire; l'intelligence doit agir de prime abord." De son côté, le colonel de Marbot, et bien connu aujourd'hui depuis la publication de ses mémoires, demandait avant tout la simplicité des manœuvres: "On doit, disait il, faire que toutes les évolutions du Champ de Mars soient sans exception le simulacre de ce qui se passe à la guerre, et la manœuvre qui ne remplit pas cette condition est inutile et doit être bannie des ordonnances." On pourrait citer à l'appui de cette assertion de Marbot, qui, du reste, a prévalu dans les règlements actuels de la cavalerie, plusieurs exemples célèbres, tels que celui de l'illustre Stoegel, tué, en 1796, à la bataille de Mondovi, au milieu de la bagarre occasionnée par une manœuvre trop savante que vint troubler une charge de la cavalerie piémontaise, et celui de la cavalerie légère de Kellermann, surprise, pendant l'exécution d'un changement de front compliqué par les uhlans du prince de Lichtenstein, au début de la bataille d'Austerlitz.

Marbot précédant une manœuvre ses souvent employée par la cavalerie pendant les guerres du premier Empire, et qui était tombée de la disposition généralement adoptée par l'infanterie pendant des mêmes guerres, savoir la rupture d'une ligne en colonnes parallèles séparées les unes des autres par les intervalles nécessaires pour leur déploiement, manœuvre qui offrait ce double avantage de franchir plus facilement les obstacles et de permettre à une seconde ligne de livrer passage sans s'exposer à être culbutée par les fuyards d'une première ligne. Cette disposition, qui est pour ainsi dire la base des évolutions actuelles, ne fut pas adoptée en 1829. Un autre officier, le major Jäler attaqua vivement la complication des manœuvres en demandant qu'on adoptât les principes admis par l'artillerie pour les manœuvres de batterie attelée. Aucune de ces observations ne fut écoutée; le formalisme et la routine l'emportèrent; il a fallu la guerre de 1870 pour en débarrasser la cavalerie. La récitation littérale de la théorie fut, jusque là, le principe culminant de l'instruction. Lorsque l'général en service, ce principe régnait dans toute sa splendeur. J'ai connu des officiers qui exécutaient le tour de force de débiter l'exposé théorique des mouvements à rebours, c'est à-dire en commençant par le dernier mot et finissant par le premier. Je vois encore d'ici les cancaniers à cheval marchant au pas sur la piste tandis que l'instructeur, immobile au milieu du cercle, débitait une prose que, la plupart du temps, il ne comprenait pas et que ses élèves comprenaient encore moins. Le lecteur sur l'éperon par exemple commençait par le détail suivant: "L'éperon n'est pas une aide; c'est un moyen de *châtiment*." Un vieux maréchal des logis du régiment remplissait tranquillement ces mots par ceux-ci: "L'éperon n'est pas une *idée*; c'est un moyen de *sentiment*." Peu importait d'ailleurs, les canonniers ne prêtaient attention ni au texte vrai ni à sa traduction fantaisiste.

Je m'arrête ici. Il y en aurait encore long à dire cependant sur le beau livre de M. le capitaine Picard, qui conduit nos lecteurs jusqu'aux jours actuels de l'histoire de l'Ecole de cavalerie et des règlements de l'armée. Aussi bien y a-t-il dans ce livre matière à remplir plusieurs chroniques intéressantes et instructives; mais il échappe complètement à un compte rendu sommaire. Il est possible, d'ailleurs, que j'y revienne dans une prochaine chronique.

Général THOUMAS.

LA MODE. — Une révélation dans la mode, dit un journal de Paris:

La robe collante disparaît: la robe collante a disparu! Les jupes seront faites avec beaucoup d'ampleur, sans couture, les taille toujours longues dans le genre Louis XIII, néanmoins les manches toujours très bouffantes.

Il faut, pour faire ces costumes, des étoffes avec des largeurs toutes spéciales; et Lyon ne suffit déjà plus en ce moment à les produire. C'est tout un changement de fabrication.

Les mères imprudentes et inexpérimentées ne devraient pas faire courir de risques à leurs enfants, alors que le sirop Delabarre pour la dentition mettra ceux-ci à l'abri des souffrances et de la mort. Servez-vous en à temps.

Soixante cents chez tous les pharmaciens.

Many Persons are taken down from overwork or household cares. **Brown's Iron Bitters** rebuilds the system, aids digestion, removes excess of bile, and cures malaria. Get the genuine.

Sur la plage:

Un gros monsieur prend son bain, ventru, de chaque côté, par sa belle-mère et sa femme, qui rivalisent de maigreur.

—Diable! dit Boireau en contemplant le groupe, voilà un monsieur qui nage joliment bien entre deux eaux.

Toto—dix ans— a joué à la campagne avec un monsieur qui frise la cinquantaine.

—D'où viens-tu? demande la maman.

—Je me suis amusé avec le jeune homme qui est à côté de nous, tu sais bien—

La maman sourit:

—A quoi reconnais-tu donc les jeunes gens, bébé?

Et Toto gravement:

—Pas malin; les jeunes gens, c'est ceux qui s'amusent.

Un charcutier marseillais:

—Moi, dit-il, j'ai fabriqué, cette semaine, près de cinquante mille saucisses.

—Avec une machine alors?

Parfaitement, déclare le charcutier.

—Vous avez bien entendu parler du fameux ressort à boudin!

SMITH GAULON.—Mardi le 'oindi 9 septembre 1892, à l'église St Alphonse, par le Père Schmitz, ARTHUR H. SMITH, de Buckingham, Angleterre, à MLLE ROSA GAULON, de la Nouvelle Orléans. Lus.

Le nouveau couple est parti pour Galveston, Texas.

Téléphone 479. P. R. DUCROS, Gérant.

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres

175 CHEMIN DU BAYOU.

Voitures pour l'Opéra, Promenades, Soirées, Mariages, &c. &c.

Nous sollicitons particulièrement la pratique des familles du second et du troisième district, et leur promettons entière satisfaction, aux prix les plus réduits.

Ordres par télégraphe ou par téléphone à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit.

21 fév—1an

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée à la Cathédrale St-Louis, lundi matin à 7 heures, pour le repos de l'âme de feu F. LAFFERRANDERIE. Les amis et connaissances sont priés d'y assister.

De la part de ses enfants. 11 sept—1f

MESSE FUNÈBRE.

Une Messe funèbre sera dite le jeudi 15 septembre 1892, à 8 heures du matin, à l'église St Jean-Baptiste, pour le repos de l'âme de JOAQUIN SLANDO.

Sa veuve, Louise Blanco, prie les parents et amis d'y assister. 11 sept 1 f

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. D'agé le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

6 jun—

Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Séance Régulière MENSUELLE

LUNDI, 12 septembre 1892, à 8 heures P. M.

A. L. TISSOT Président.
H. MESSONIER, Secrétaire. 11 sept—1f

N. O. Boss Bakers Protective Association.

Les officiers et membres de cette Association sont par le présent notifiés d'assister à cette assemblée qui aura lieu aujourd'hui, à 3 heures P. M., Nos 8 et 10 rue Royale. Tous doivent être présents. Par ordre de

L. FRANZ, Président.
WM LOEW, Secrétaire. 11 sept—1f

Classe de Solfège.

S. S. Pyro d'Orphée annonce aux parents et au public que les classes de solfège pour enfants seront ouvertes les mardis à 6.30 A. M., sous la direction du PROF. GEO. L. O'CONNELL, au No 171 de la rue Nord Derbigny. Prix 50c par mois. 11 sept—1f

Remerciements.

Nous désirons exprimer à nos parents & nos amis et à nos voisins notre profonde reconnaissance pour les soins et les attentions dont ils nous ont comblés pendant la dernière maladie de notre fille ANNA LOUISA VOELKEL, pour leur présence aux funérailles pour les consoler les leurs dans ils ont entouré les restes de la pauvre défunte. Nous offrons également ses remerciements au Rév. P. Rickert, de l'église St Henry, qui a prononcé les funérailles, et à tous ceux à qui le général qui nous ont prodigué de touchants témoignages de sympathie.

LA FAMILLE.

A vendre

A Mandeville 24 lots de terre premier choix, mesurant 50 pieds de face sur les rues Carondelet et Watterson sur 250 pieds de profondeur, le tout clôturé.

Ces lots sont à proximité du lac et du chemin de fer et vendus à ce jour pour la somme de $65 le lot, $15 comptant et la balance $5 par mois.

Mandeville est le pays le plus sain de la Louisiane; à deux heures de la Nouvelle-Orléans.

Communication facile, bois, pêche et pêche en abondance.

Nous prions les acquéreurs de se hâter pour bien tôt ces lots doublement de prix.

S'adresser pour visiter et traiter à M. J. B. Baudot, propriétaire au Chas Vergnet, à Mandeville, ou M. F. L. Ferrary, notaire, 31 1/2 Carondelet, Nouvelle-Orléans 4 sept—

Bons Constitutionnels de 4 0|0 de la Ville de la Nlle-Orléans.

NLLE ORLÉANS, 1er septembre 1892.

LA "Louisiana National Bank" offre en vente les Bons Constitutionnels de 4 0|0 de la Ville de la Nlle Orléans, à cinquante ans d'échéance, et les échangera également à des conditions favorables, pour les bons et certificats de ville ainsi que les bons pour jugements.

LÉON F. JANIN, Caissier.

1er sept—1m

F. ADRIEN BRUNET

Joaillier, Bijoutier, Horloger,

Transférera le 1er octobre prochain son magasin du No 133 de la rue Royale, au No 61 de la même rue. A cette occasion il fera vente par nouvelle réduction du prix de ses articles. De ce dernier, il possède une collection incomparable:

Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Jumelles, Diamants, Cannes à pommes d'or et d'argent, etc.

Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de tous genres réparées par des ouvriers de première compétence.

14 déc 91—1f

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Algier à 6 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c. et $1,00.

J. S. LANDRY, Agent général pour le Fret et les Passagers.

J. S. LANDRY, Surintendant.

20 août—sam et dim

RUNKEL Un événement important. | RUNKEL L'entreprise la mieux réussie à la Nlle-Orléans. | RUNKEL Toujours en avant

Ouverture Préliminaire des Nouveaux MAGASINS DE

7 ET 9 RUE BOURBON. **RUNKEL** 145 RUE DU CANAL.

Demain, Lundi, 12 Septembre,

UNE LETTRE

Un fonds entièrement nouveau dans tout le magasin.

Toutes les marchandises sont marquées en chiffres connus.

Au Public.

En remerciant tout le monde de bienveillant patronage du passé, nous nous efforcerons, par la loyauté, les prix modiques et l'excellence des marchandises, à gagner et à conserver la confiance et la clientèle.

Respectueusement AMOS RUNKEL.

Rappelez-vous

Que ce n'est que notre ouverture préliminaire; nous ne serons pas prêt à faire notre

GRAND ÉTALAGE

De quelques jours. Cependant, en attendant, nos amis seront les bienvenus; et nous les ferons profiter de

Prix spécialement réduit:

Pour leur faire voir que nous apprécions leur appui. Ordres de la campagne toujours sollicités et soigneusement exécutés. Enchantillons envoyés par la malle sans frais.

A. RUNKEL, 145 CANAL, 7 et 9 BOURBON

CONTINENTAL INSURANCE CO. OF NEW YORK,

—A UN—

Capital payé	$1,000,000 00
Réserve pour les renouvellements	2,161,943 47
Surplus au-dessus du capital	1,000,000 00
Surplus pour les détentateurs de polices	2,243,761 94
Actif brut	5,243,761 94

La compagnie fait des affaires régulièrement en conformité avec les lois de l'Etat de New York, et émet des Polices sur le feuille de sûreté. Un fonds spécial pour la protection des détenteurs de polices qui ne peut influer une grande sécurité.

Elle a payé plus de vingt-sept millions de pertes et est plus forte que jamais. Prenez une police à cette compagnie et vous vous sentirez plus en sûreté qu'avec celle d'une compagnie quelconque de la Nouvelle-Orléans qu'un incendie indentire. Les pertes sont ajustées et promptement réglées. La meilleure et la moins chère. Pour conditions et tout (les taux gênés réduites garantie) s'adresser

JAMES PRÉVOST, Agent.

125 rue Gravier. Nouvelle-Orléans, Lsa.

27 fev 1 an—dim

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLÉANS.

BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. Un cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er SEPTEMBRE 1892

A l'avenir la présente publication n'aura lieu que le DIMANCHE.

Liste des quotidiennes

arq
Carles (veuve), née A. Paulard (Madame)
Fédric
Chauvin, Jean Pierre
Crossnin, Paul Etienne
Dupéjac, François
Frénard, Paul (époux)
Hub rt, François
Hue, Julien Henri
Larisson, Louis
[illegible] R. [illegible] Léonz d
Pajeon, Jean Louis

Boisaqui, Jacques
Delaqui, Jacques
Petit, Antoine et Er.
Redond, Jean Blanche
Salmon, Michel
Villeneuve-sur, Claude
Xyste Marie
Tong, Jean Gaston

LETTRES.

Delaire, vannier
Traverse, Joseph

Mital, Jiseph

S. A.—Afin d'éviter des remards dans l'envoi des documents, j'invite les personnes qui ont à correspondre à nos vice-ces consulaires en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans à les faire certifier, préalablement par le secrétaire d'Etat du Etat de la Louisiane.

Le Gérant du Consulat de France.
Signé G. MEYRIER.

Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans. — Nouvelle-Orléans, 9 septembre 1892.—A une assemblée du Conseil de cette Association, tenue ce jour, M. GEORGE LANAUX a été unanimement élu Président, pour remplir la vacance causée par le mort de M. Pierre Lanaux, et Chas D. Délery, Secrétaire.

CHAS. D. DELÉRY, Secrétaire.

10 sept—7f

AU PUBLIC.

La maison connue sous le nom de Southern Rotten Works, au No 42 de la rue Royale, a été dissoute ce jour, et j'ai été nommé liquidateur.

E. CURTIS.

10 sept—3f

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 25 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Brights de la vessie, la spermatorrhée, rétrécissement de l'urètre, etc. Impotence causée par l'abus ou nouvelle entre eaux.

Maladies des Femmes et leurs irrégularité promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités de femmes. A vendre dans toutes les pharmacies

Prix: $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 252 rue du Canal
Et le Dépôt du Port Rampart
18 déc 91—1 an

DENIS AMIEL,

CHIRURGIEN-VÉTÉRINAIRE

A LA PASSE-CHRISTIAN, MISS.,

Fabrique et répare voitures et toute autre espèce de véhicules.

Travaux de son ressort à bord des navires promptement exécutés. 19sept—1m

La Santé c'est la Fortune

LE TRAITEMENT PAR LE DR E. C. WEST DES NERFS ET DU CERVEAU est un spécifique reconnu pour l'hystérie, les étourdissements, les convulsions, les crises, la névralgie nerveuse, les maux de tête, la prostration nerveuse causée par l'alcool ou le tabac, les insomnies, la prostration mentale, le ramollissement du cerveau résultant en insanité et conduisant à la mort, la débilité, à la mort, la vieillesse prématurée, la stérilité, la perte de puissance chez les deux sexes, les pertes involontaires et la spermatorrhée causées par un excès de travail du cerveau, un abus de ses forces. Chaque boîte contient le traitement d'un mois. $1 la boîte, en six boîtes pour $5 00, envoyées par la malle affranchies sur le reçu du prix.

NOUS GARANTISSONS QUE SIX BOITES

Guériront tout cas. Pour chaque commande de six boîtes reçue par nous accompagnée de $5 00, nous enverrons à l'acquéreur notre garantie écrite de lui rendre son argent si le traitement n'opère pas la cure. Les garanties ne seront données que par

R. TUTE, pharmacien, seul agent, No 11 rue de la Chaise, Nouvelle-Orléans Lsa.

1er oct—1an—Ven

QUENTISTES.

JOSÉ C. SIERRA,

DENTISTE,

162 rue North Rampart,
Coin Orléans.

1 sep 1891—1 an

C. E. KELLS & M. VIET.

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'Office fermant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tous genres de dents

le rempart de leur art.
Gas de toute satisfaction.

G. P. Maisney, Dentiste, D. D. S.,

remettre ses bureaux de No 110 rue Canal au

No 167 de la même rue,

PRES DAUPHINE.

A partir du 1er octobre 1892.

Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exécuter le travail pour travaux réussis supérieures.

24 août.

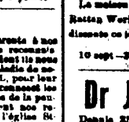
$250

Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez

LOUIS GRUNEWALD

& CIE, Limitee.

PIANOS ET ORGUES



LES PLUS BAS PRIX!

Conditions les plus avantageuses!

TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS:

Schmarr, Peters, Chickering, Hardie, Schumann, Hallet, Davis & Co, Schoninger, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail. S'adresser à

L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
12 Baronne et 127 Canal,
Nlle-Orléans.

24 janv—1 an

LA BOTTE ROUGE!

—A l'enseigne de la—

"BOTTE ROUGE,"

Angle des rues Ursulines & Dauphine

BOTTES, SOULIERS,

ET BOTTINES, A BON MARCHE

GEORGE WAGNER.

1er sept—3m—MoSaDim

JOURNAUX FRANCAIS

Echo de Paris,
Figaro,
Gil Blas,
Intransigeant,
Liberté,
Petit Journal,
Petit Parisien,
Leurs suppléments.
France Militaire,
Mode Nationale,
P. Echo à Mode.
Bon Journal,
Caricature,
Eclipse,
Jual. Amusant,
Jal. des Voyages
Monde Comique
P. Jual. p. rire,
Soleil, Frère, etc.

Dépositaires Généraux:

L. DERMIGNY & Cie,
126 W. 25th Street, NEW YORK.

Envois par la Poste dans toute l'Amérique.

DEMANDES LA LISTE!

Conditions spéciales aux Marchands

L'ex-juge ALBERT VOORHIES

A repris l'exercice de sa profession d'avocat.

Au No 30 rue Carondelet.

1er août—1 mois

LEON GODCHAUX,

81 A 85 RUE DU CANAL.

Vous pouvez vous acheter un Très Bel Assortiment de BEAUX CHAPEAUX DE FEUTRE, Youman, Knox, Miller ou Dunlap, A deux tiers des prix ordinaires.

COSTUMES D'ECOLE TOUT LAINE, Pour Garçons, A des prix Exceptionnellement Modiques: A $2.50 et $5.00.

1er déc 91—1an—dim mar ven

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville. A deux lieues de la rue du Canal, Nouvelle

1er nov 90—1 an—mar, ven, dim

JACKSON STORE.

LIQUIDATION

—POSITIVE ET SANS RESERVE,—

POUR CAUSE DE CHANGEMENT D'AFFAIRES.

Fancy Dry Goods.

Fancy Dry Goods.

J. SÉNAC

ENCOIGNURE STE-ANNE ET CHARTRES,

Tout le stock de Dry Goods, Marchandises fraîches en général, doit être vendu sans prix ou tant, et au dessous s'il le faut, au coin des rues Ste-Anne et Chartres, Magasin Jackson.

J'engage mes amis et le public en général à profiter de ce grand sacrifice, car tout le stock qui ne sera pas vendu dans les 60 jours plus ou moins, sera vendu à l'encan et si dans acquéreurs ne présentant, le reste du stock sera vendu après inventaire fait, avec toutes les installations du magasin.

4 sept—1m dim jeud

J. SÉNAC.

TAPIS! TAPIS! TAPIS!

NATTES! NATTES! NATTES!

Stores! Stores!

Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,

CHEZ LEVY,

RUE DU CANAL

Nous pouvons plaindre à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, qui, en beauté et en variété, n'a jamais été égalé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes, tout ce qu'on a pu quels nous ne chargeons qu'un peu plus que ceux que nous ne faisons pour ceux de simple largeur. Nos papiers peints ne coûtent pas plus cher que ceux de simple largeur. PEINTS, mais que nous nous chargeons seul de les poser, et n'est pour cela que nous avons fait venir le meilleur artiste disponible depuis ce genre. Aux personnes indécentes qui en voir les spécimens de notre travail.

LEOPOLD LEVY, 133 RUE DU CANAL.

Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 13sept1891—1an—DMaJ

TRADERS' BANK,

NO 102 RUE DU CANAL.

Capital payé $100,000

HENRY MANPERO, Président, A. R. BROUSSEAU, Vice Président, H. D. HOPKINS Caissier.

4 sept—1m

ETABLIE EN 1792.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $11,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. H. Lyman, Prés. G. W. Coppell, Vice-Prés. Chas. E. Bien, Sec.

Jan 92—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE,

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aucunement qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à